



Provocations for Critical Disability Studies

Dan Goodley, Rebecca Lawthom, Kirsty Liddiard & Katherine Runswick-Cole

To cite this article: Dan Goodley, Rebecca Lawthom, Kirsty Liddiard & Katherine Runswick-Cole (2019): Provocations for Critical Disability Studies, *Disability & Society*, DOI: 10.1080/09687599.2019.1566889

To link to this article: <https://doi.org/10.1080/09687599.2019.1566889>

Provocations pour les études critiques sur le handicap

Résumé

Cet article pose un certain nombre de provocations à l'encontre des universitaires et des chercheurs engagés dans les études critiques sur le handicap. Nous résumons certains des rebondissements analytiques survenus au cours des dernières années et qui suscitent un certain nombre de questions et de préoccupations. Nous commençons par présenter les études sur le handicap critique ; le décrivant comme un domaine interdisciplinaire de recherche s'appuyant sur les théories fondamentales des études sur le handicap. Les recherches sur les études critiques sur le handicap se produisent à un rythme exponentiel et nous affirmons que nous devons prendre une pause pour réfléchir. Nous présentons cinq provocations pour encourager la réflexion et le débat : quel est le but des études critiques sur le handicap ; dans quelle mesure les études sur le handicap critique sont-elles inclusives ; le handicap fait-il l'objet ou le sujet d'études ; ce qui compte ou ce qui est dit à propos du handicap ; et comment pouvons-nous nous occuper du handicap et des capacités ? Nous concluons en plaidant en faveur d'études critiques sur le handicap, réflexives et politisées.

Mots clés : Critical Disability Studies; theory; materialism; poststructuralism; ownership

Points d'intérêts

- Cet article présente et discute le domaine des études sur le handicap critique.
- La réflexion sur les études critiques sur le handicap s'est développée de manière controversée et complexe au fil des ans.
- Nous passons en revue certains de ces développements et posons cinq questions qui, selon nous, doivent être abordées de toute urgence par les chercheurs des Critical Disability Studies.

Nos questions sont les suivantes : quel est le but des études sur le handicap critique ; dans quelle mesure les études sur le handicap critique sont-elles inclusives ; le handicap fait-il l'objet ou le sujet d'études ; ce qui compte ou ce qui est dit à propos du handicap ; et comment pouvons-nous nous occuper du handicap et des capacités ?

- Nous espérons qu'en posant ces cinq questions, nous pourrions inciter les chercheurs à réfléchir à l'impact de la théorie et de la réflexion sur l'avenir de la rédaction et de l'érudition des Critical Disability Studies.

Introduction

Considérer le handicap, c'est considérer un phénomène politisé encadré par la précarité, la crise et l'incertitude (Jones 2018). Bien entendu, les soulèvements politiques, la participation communautaire périphérique et l'incertitude économique sont une expérience omniprésente pour les membres les plus marginalisés de la société. Nous savons également qu'un grand nombre des plus pauvres de la planète sont concentrés dans les pays du Sud. Sur le milliard de personnes handicapées dans le monde, la plupart vivent dans le monde majoritaire (Organisation mondiale de la santé et Banque mondiale 2011). Considérer le handicap, c'est scruter les inégalités. Les organisations de personnes handicapées avancent une idée simple mais puissante : le handicap est un phénomène associé à la discrimination des personnes souffrant de déficiences sensorielles, physiques et cognitives (Oliver et Barnes 2012). Le handicap n'est pas un défaut, une tragédie individuelle, ni une reconnaissance murmurée de l'échec incarné d'autrui ou une vérité familiale honteuse. Le handicap est un sujet de discours public et de honte internationale, illustré par l'exclusion continue des enfants handicapés des écoles ordinaires (Slee 2018), la ségrégation des adultes handicapés des contextes d'emploi (Beyer et al. 2016) et le refus d'accès aux ressources humaines de base, droits humains en raison de la réduction du bien-être et des services essentiels (Organisation mondiale de la santé et Banque mondiale 2011). On pourrait affirmer que la recherche et la théorie sur le handicap n'ont jamais été aussi nécessaires.

La politique du handicap continue de révéler les conditions mêmes d'inégalité qui détruisent la condition humaine. Cela ne veut pas dire que le handicap incarne l'échec humain. Il s'agit plutôt de reconnaître les positions précaires occupées par les personnes handicapées dans des sociétés ravagées par le handicap : l'exclusion d'une personne souffrant de déficiences sensorielles, physiques et cognitives (Thomas 2007). Mais bien sûr, le handicap est bien plus que cela. La politique, les arts, l'érudition et la culture du handicap offrent de nouvelles façons de concevoir et de vivre la vie, d'exister les uns avec les autres et de recréer des communautés qui incluent, augmentent et mettent en valeur les qualités que nous possédons tous en tant qu'êtres humains. Le handicap est à la fois une signification d'inégalité et la promesse de quelque chose de nouveau et d'affirmatif. Ce sont ces qualités contradictoires intrinsèques qui ont donné naissance à l'étude du handicap : qui constitue le sujet et l'objet de la recherche et de l'érudition sur le handicap.

Depuis trois décennies, le domaine des études sur le handicap a produit un ensemble de travaux théoriques qui, d'une manière générale, vont à l'encontre des conceptions dominantes du handicap. Les conceptions hégémoniques du handicap individualisent, pathologisent, médicalisent, psychologisent, essentialisent et dépolitisent le phénomène du handicap. En revanche, la théorie des études sur le handicap a redéfini le handicap comme un objet à travers lequel comprendre le fonctionnement de la société capitaliste, une catégorie politique autour de laquelle se mobiliser, un phénomène riche produit par des pratiques sociales et culturelles, une identité autour de laquelle s'organiser politiquement, un scénario culturel marqué par des processus de normalisation et une expérience ontologique toujours façonnée par une multitude de facteurs externes (see Oliver 1990; Barnes 1991; Davis 1995; Morris 1996; Wendell 1996; Garland Thomson 1997; Barnes, Mercer, and Shakespeare 1999; Barnes and Mercer 1997, 2003; Charlton 2006; Mitchell and Snyder 2006; Thomas 1999, 2007; Oliver and Barnes 2012). Ce travail a émergé dans diverses disciplines des arts, des sciences humaines et sociales – influençant les sciences humaines, médicales et psychologiques – et a donné naissance à une terminologie qui s'est répandue dans le langage quotidien, associée aux modèles minoritaires, sociaux, culturels et les modèles du droit du handicap.

Au cours de la dernière décennie, nous avons assisté à la montée en puissance des études sur le handicap critique (for example, Shildrick 2004, 2007, 2012; Meekosha and Shuttleworth 2009; Goodley 2012, 2014, 2016; Mallett and Runswick-Cole 2014; Liasidou 2014; Vanderkinderen, Roets, and Van Hove 2014; Moeller 2015; Slater 2015; Feely 2016; Flynn 2017; Peers 2017; Rice et al. 2017; Slater, Jones, and Procter 2017; Liddiard 2018). Ce domaine interdisciplinaire s'est appuyé sur les premiers travaux d'études sur le handicap et a produit un corpus de connaissances contemporaines sophistiquées et nuancées. Cela ne veut pas dire que la théorie des études sur le handicap avant le tournant critique était fondamentale ou simpliste. La théorie a toujours été dense. Il suffit de lire les premières critiques néo-marxistes du handicap et du capitalisme pour constater cette complexité (par exemple, Oliver 1990 ; Gleeson 1999). Ce que Critical Disability Studies a fait, c'est accueillir un assortiment de perspectives tirées de l'intérieur et de l'extérieur de l'expérience du handicap.

Critical Disability Studies est un « lieu peuplé de personnes qui préconisent de s'appuyer sur les perspectives fondamentales des études sur le handicap tout en intégrant des programmes nouveaux et transformateurs associés aux théories postcoloniales, queer et féministes » (Goodley 2016, 190-191). Cette fusion de perspectives épistémologiques et de désirs ontologiques a créé une riche tapisserie de concepts et de cadres. En particulier, nous identifierions les théories postconventionnelles, poststructuralistes, postcoloniales, féministes, queer et crip comme ayant une influence particulière sur les théorisations des Critical Disability Studies (par exemple, Shildrick 2009 ; McRuer 2006 ; Erevelles 2012). Cependant, étant donné que les travaux universitaires se produisent à un rythme qui semble être exponentiel, nous pensons qu'il est nécessaire de prendre une pause pour réfléchir. Nous utilisons cet article pour réfléchir à l'état actuel des études sur le handicap critique. Nous présentons cinq provocations qui reprennent certaines des trajectoires théoriques des Critical Disability Studies. Nous examinons leur objectif, certaines de leurs applications et implications, et explicitons certaines des questions troublantes qu'ils nous laissent. À la suite de Michalko (2018), nous visons à nous asseoir face à ces provocations (afin d'inviter le débat et la réflexion) plutôt que, nécessairement, à rechercher des réponses définitives (un exercice qui, parfois, cherche des réponses faciles). Il s'agit d'un écrit discursif qui invite au débat, à la réflexivité et à l'incertitude. Nos provocations sont générées par notre propre examen partiel d'un certain nombre de rebondissements théoriques survenus au cours des dernières années dans cet espace interdisciplinaire des Critical Disability Studies, qui, à leur manière, créent un certain nombre de défis pour la théorie du handicap.

Cet article ne cherche pas à développer de nouveaux fondements théoriques mais plutôt à réfléchir nécessairement au statu quo théorique des études critiques sur le handicap, aux potentiels et aux pièges, ainsi qu'à certains débats et controverses. Provocation 1 – à quoi sert la théorie ? – demande pourquoi nous pourrions vouloir théoriser le handicap et pour quelles raisons. Nous examinons les objectifs des Critical Disability Studies et introduisons certaines préoccupations que nous avons avec ce domaine de recherche interdisciplinaire. Provocation 2 – dans quelle mesure les études critiques sur le handicap sont-elles inclusives ? – considère l'interaction entre la nation, le lieu et la reproduction de la théorie du handicap. Nous détaillons ce qui arrive à la théorie lorsqu'elle souffre d'une autoréférentialité au sein d'une nation et ne parvient pas à s'engager dans d'autres espaces géopolitiques. Nous sommes aux prises avec le besoin urgent pour les chercheurs en Critical Disability Studies de communiquer avec plutôt qu'entre eux. Provocation 3 – le handicap est-il un objet ou un sujet d'études ? – examine dans quelle mesure le handicap est le sujet moteur de la théorisation sociale ou l'objet de curiosité de la théorie. Lorsque le handicap est évoqué comme un objet d'intérêt pour penser le monde, qu'est-ce qui est donné et qu'est-ce qui se perd dans une telle évocation ? Provocation 4 – qu'est-ce qui compte ou qu'est-ce qui est dit à propos du handicap ? – considère les développements récents du poststructuralisme, du posthumanisme et du nouveau matérialisme et leur impact relatif sur la théorie des Critical Disability Studies. L'émergence des Critical Disability Studies a été motivée, en partie, par une forte tradition poststructuraliste qui a

réarticulé le handicap en tant que politique culturelle et discursive. Ce tournant discursif ne s'est pas produit sans critiques. Ces dernières années, des chercheurs ont suggéré que nous vivons désormais à une époque de nouveau matérialisme, de postmatérialisme, d'extra-discursif, de pré-social et de post-social. Quelles sont les conséquences de ces nouvelles théorisations du matériel et du discursif ? Provocation 5 – comment pouvons-nous nous occuper du handicap et des capacités ? – considère l'exercice d'équilibre consistant à théoriser consécutivement la capacité et le handicap. Nous réfléchissons aux théories établies du handicap et de l'incapacité aux côtés des études critiques naissantes sur la capacité et le capacitisme. Cela soulève des dilemmes intéressants sur la manière dont nous pourrions maintenir ce double intérêt sans édulcorer la politique du handicap sur laquelle étaient fondées les études sur le handicap. Nous concluons notre article en plaidant en faveur d'études critiques sur le handicap, réflexives et politisées.

Provocation 1 : à quoi sert la théorie ?

L'un des objectifs clés de la théorie est de comprendre et d'intervenir dans le monde social. Cette alliance avec la praxis est conservée dans les Critical Disability Studies en reconnaissant et en s'appuyant sur le travail fondamental des études sur le handicap. Le mot « critique » dénote un changement qualitatif dans les études sur le handicap, de l'établi vers le nouveau ; de l'orthodoxie à l'évolution ; du spécifique à l'expansif. Ce dernier point reconnaît l'importance de la pensée intersectionnelle (Crenshaw 1991 ; Moodley et Graham 2015) qui fonctionne à travers des processus mutuels d'exclusion associés à – et à l'impact frictionnel sur – des identités multiples (autour de la race, de l'origine ethnique, du genre, du sexe/sexualité, de l'âge, classe sociale, nation et, bien sûr, handicap). Derrière l'évolution vers une forme critique d'études sur le handicap se cache la notion implicite selon laquelle ce qui se passait auparavant était bien beau (et appartenait à son époque), mais que le moment est venu pour de nouvelles idées et affiliations (d'être critique). Une telle démarche est, dirions-nous, inévitable. À mesure que l'activisme et la politique se développent, se dispersent, se fragmentent et s'étendent en de nombreuses lignes de fuite, des réponses scientifiques à de tels mouvements sont nécessaires. La politique des trans et des personnes handicapées, pour ne citer qu'un exemple, a récemment fait l'objet de nombreux débats et alliances génératifs qui n'existaient tout simplement pas il y a dix ans (par exemple, Clare 2010 ; Slater et al. 2007, 2008 ; Slater et Liddiard 2018). Les études critiques sur le handicap doivent être un domaine interdisciplinaire adapté à son objectif aujourd'hui (et à l'avenir). Et les théories générées doivent également être adaptées à leur objectif. Mais cela ne doit pas signifier, simplifier ou ignorer ce qui s'est passé auparavant. On pourrait espérer que les études critiques sur le handicap conservent des souvenirs ontologiques et honorent les origines épistémologiques de contributions théoriques antérieures qui ont attiré l'attention sur le caractère politique, culturel et sociologique du handicap. Critical Disability Studies est autocritique et réfléchi. Ce cadre critique, inspiré de Goodley (2016 : 191-192), comporte un certain nombre d'éléments clés. La première reconnaît la puissance des analyses matérialistes fondamentales connues sous le nom de modèle social du handicap. Comme nous l'examinerons plus loin dans cet article, la matérialité du handicap reste une préoccupation majeure aussi bien pour les activistes du handicap que pour les chercheurs. La seconde reconnaît les contributions des chercheurs féministes, queer, postcoloniaux et critiques sur la race dans ce domaine. Ces perspectives n'étaient pas représentées dans les premières itérations des études sur le handicap et leur inclusion offre des perspectives nouvelles et uniques. Le troisième prend au sérieux notre époque contemporaine marquée par l'austérité, un écart grandissant entre riches et pauvres, la mondialisation des principes directeurs du capitalisme tardif et qui nécessite donc des théories sociales sophistiquées capables de donner un sens et de contester ces processus. La théorie sociale contemporaine, si elle veut offrir quelque chose, doit être adaptée aux complexités du moment contemporain. Le quatrième reste attentif aux contextes économiques mondiaux, nationaux et locaux et à leur impact sur les personnes handicapées. Les concepts théoriques, les résultats empiriques et les propositions analytiques doivent être jugés en fonction de leur pertinence, de leur portée et de leur adéquation avec des localités spécifiques et plus générales.

La cinquième adopte une position de relativisme culturel tout en cherchant à dire certaines choses sur la nature globale du handicap. La sixième garde à l'esprit que toute analyse du handicap ne devrait pas exclure la considération d'autres formes d'activisme politique. De plus en plus, nous assistons à des moments d'intersection au sein des nouveaux mouvements sociaux et il convient de prêter attention à ces croisements et alliances. Le septième élément maintient un engagement à organiser politiquement et à contester le handicap et le capacitisme dans la vie quotidienne des personnes handicapées. La théorie sociale ne doit pas être éloignée des réalités quotidiennes des individus.

Les Critical Disability Studies sont un domaine de théorie et d'activisme en plein essor qui accueille les débats, les discordes et les désaccords. Mais dans cet article, nous souhaitons prendre un peu de temps pour aborder certains aspects de notre politique affective (pour une explication, voir Ahmed 2004, 2007/2008, 2010). C'est-à-dire que nous voulons répondre à nos réactions émotionnelles, viscérales et incarnées face à certains développements contemporains de la théorie du handicap afin de poser un certain nombre de considérations supplémentaires que nous pensons devoir aborder en tant que chercheurs et activistes du handicap. Nous réfléchissons à la façon dont on est touché par de nouvelles idées et à ce que l'on ressent après ces rencontres théoriques. Et, dans un style académique typique, nous répondons peut-être à cette question initiale (quel est le but de la théorie) par d'autres questions encore sur la théorie contemporaine du handicap. Après tout, comme nous le savons tous, analyser le handicap implique souvent de poser un nombre croissant de questions, auxquelles il peut y avoir très peu de réponses faciles à obtenir ou définitives.

Nous serions d'accord avec l'affirmation selon laquelle le but de la théorie des Critical Disability Studies est de « commencer par le handicap mais de ne jamais s'y terminer : le handicap est l'espace à partir duquel réfléchir à une multitude de questions politiques, théoriques et pratiques qui sont pertinentes pour tous ». (Goodley 2016, 157 ; italiques originaux). Même si cet objectif expansif doit être célébré, nous devons également reconnaître que certains critiques pourraient se demander si cela décentre ou marginalise le handicap ; ce qui rend le handicap mais l'une des nombreuses positions identitaires dont il faut s'occuper. Nous voulons garder cette question vivante ; considérer l'impact d'une approche intersectionnelle qui magnifie nos politiques et étend nos engagements. Une réponse que nous pouvons apporter à cette question est que les études critiques sur le handicap devraient placer le handicap au premier plan des débats théoriques et politiques tout en démontrant simultanément la relation du handicap avec les politiques de race, d'origine ethnique, de genre, de sexualité, de classe sociale et d'âge. Une telle ambition soulève bien entendu des questions sur l'inclusivité. Si les Critical Disability Studies doivent s'adresser à tout le monde, pourraient-elles perdre leur contribution distinctive – c'est-à-dire – penser le monde à travers le handicap ? Mais quand la spécificité devient-elle exclusivité ?

Provocation 2 : dans quelle mesure les études critiques sur le handicap sont-elles inclusives ?

Malheureusement, les études critiques sur le handicap restent en grande partie une activité interdisciplinaire de chercheurs écrivant dans et depuis les pays du Nord. Cela ne devrait pas surprendre. Nous écrivons dans le contexte du Royaume-Uni. Comme Thomas (2007) y fait allusion, au moins depuis les années 1990 jusqu'à nos jours, les modélisateurs sociaux britanniques se considèrent les uns les autres comme des autorités égales. Pire encore, les universitaires britanniques ont imposé au reste du monde des choix linguistiques inventés en Grande-Bretagne. Nous avons été témoins d'occasions où des universitaires britanniques ont attaqué le choix linguistique des chercheurs africains (qui ont utilisé le terme « people with disabilities ») et ont insisté sur la nécessité pour ces chercheurs d'adopter une terminologie anglocentrique (« disabled people »). Faut-il s'étonner que les études sur le handicap aient été attaquées pour leur blancheur inhérente dans un article de Miles, Nishida et Forber-Pratt (2017) dans *Disability Studies Quarterly* en 2017 ? N'oublions pas non plus que Chris Bell (2006) l'a qualifié pour la première fois d'

« études sur le handicap blanc » dans le texte principal de Lennard Davis, *The Disability Studies Reader* (2^e éd.), dès 2006. Mais nous nous demandons s'il existe un impérialisme culturel plus large en jeu dans les itérations de ce que nous considérerions comme des études critiques et culturelles sur le handicap ? Les chercheurs américains, par exemple, sont connus pour leur choix centré sur les États-Unis et leur utilisation de la théorie et de la littérature sur le handicap. Tout comme de nombreux citoyens américains n'ont pas de passeport, de nombreux théoriciens américains du handicap situent leurs écrits dans les frontières de l'État-nation des États-Unis. À qui appartient donc cette théorie ? À quel type de public ces écrivains s'adressent-ils ? Quel est réellement l'intérêt de la théorie anglo-américaine du handicap lorsqu'elle a si peu à dire à quiconque en dehors de ces espaces de l'Empire ? Nous aussi devons situer une grande partie de notre propre travail dans un espace aussi dangereusement étroit. Si nous voulons proposer des cadres conceptuels réactifs qui identifient l'oppression et proposent des réponses politisées (Oliver et Barnes 2012 ; Shakespeare 2013), il est impératif que ceux-ci soient en accord avec les expériences locales des personnes handicapées, contestant jusqu'ici le colonialisme, la version de l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord de la politique et du plaidoyer en faveur du handicap, contribuant aux études sur le handicap dans les pays du Sud (Jayasooria and Ooi 1994; Whyte and Ingstad 1995; Miles 2007; Groce 2000; Ghai 2006; Meekosha 2011; Grech 2011; Munsaka and Charnley 2013; Wan Arnidawati 2013; Grech 2015a, 2015b; Grech and Soldatic 2016; Soldatic and Johnson 2017; Chataika 2018). Nous saluons les interventions de ces écrivains (y compris des auteurs autochtones et des Premières Nations) et des chercheurs d'espaces extérieurs au Nord global (comme en témoigne la revue *Disability and the Global South*).

Ces nouvelles formes de recherche en *Critical Disability Studies* font progresser de nouvelles théories sociales du handicap qui répondent, par exemple (en s'appuyant sur les auteurs cités) : à la centralité de la religion et du totem ; l'impact génocidaire des colons européens ; l'importance des ménages et des économies informelles ; les pratiques collectivistes indigènes telles que Ubuntu/Hunhu ; les réseaux communautaires et familiaux ; les spécificités de l'agriculture, de la subsistance, du travail en nature et de l'entrepreneuriat ; l'impact d'une industrialisation rapide ; la mondialisation de la pensée néolibérale ; migration; la surreprésentation des catégories de handicap dans les communautés autochtones ; et l'impact du changement climatique, de la politique supranationale en matière de handicap et des nouvelles économies basées sur la technologie et l'innovation. Les analyses issues des contextes locaux et nationaux et adaptées à ces contextes ont une pertinence spécifique à chaque pays et une application pan-nationale. Un tel travail est fondamental ; nous permettant de contester les théories normatives et universalisantes du développement humain et sociétal qui dominent les sciences sociales (en particulier celles rédigées dans les pays du Nord) et, à la place, de travailler avec nos collègues internationaux pour produire des cadres de compréhension décolonisateurs semblables à ceux trouvés dans les espaces du Sud. (Burman 2008 ; Tuhiwai Smith 1999 ; Grech et Goodley 2012).

Il est urgent de remettre en question l'élitisme autoréférentiel des chercheurs d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord. Mais, en même temps, nous devons également garder à l'esprit que la pauvreté, les conflits et la marginalisation ne concernent pas uniquement les personnes handicapées dans les pays du Sud (Barnes et Sheldon 2010). Le cas récent du gouvernement britannique n'a pas adhéré à la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées – en raison des coupes brutales dans les services – nous rappelle à tous que de nombreuses personnes handicapées se trouvent dans une situation dangereusement précaire. situations dans le monde entier (voir Comité des Nations Unies sur les droits des personnes handicapées 2017). En outre, des réponses à cette précarité peuvent être trouvées dans les nombreuses réponses communautaires innovantes des organisations de personnes handicapées, des groupes d'auto-représentation et des alliances avec des familles et des professionnels critiques dans les espaces du Nord et du Sud. En effet, l'interdépendance et les formes distribuées d'activisme – marques de la puissance des politiques en faveur du handicap – doivent clairement être utilisées et galvanisées afin de partager

les bonnes pratiques qui fonctionnent à travers des connexions et des réseaux locaux et mondiaux. Nous voulons encourager les chercheurs des Critical Disability Studies à être clairs, ouverts et honnêtes à propos de leur propre situation locale (plutôt que de supposer que le lecteur connaît déjà, par exemple, le contexte britannique) tout en abordant les dangers de centrer les Critical Disability Studies sur ce que Meekosha (2011) appelle la métropole du Nord. Nous devons être explicites sur les lieux à partir desquels nous écrivons. Il n'est donc que juste pour nous de reconnaître qu'en tant que chercheurs basés au Royaume-Uni, nous risquons, par définition, de reproduire des études rédigées pour et par d'autres chercheurs du Nord. Pour contrecarrer cela, les Critical Disability Studies doivent rester larges dans leurs alliances. Cela devrait inclure l'engagement dans de nouvelles formes de politique virtuelle et non virtuelle. Les exemples incluent l'activisme qui se regroupe autour de l'autisme (par exemple, Arnold 2012b ; Autscape 2013 ; Baggs 2007 ; Milton 2012a, 2012b, 2012c, 2014), le mouvement Mad, les Mad Studies et les mouvements de survivants psychiatriques. (LeFrançois, Menzies et Reaume 2013 ; Castrodale 2015). En exposant la violence des disciplines psy, ces communautés résistent à la réification de la raison et de la normalité et dénoncent la pathologisation et la psychiatisation de la différence. Comment pourrions-nous alors théoriser de manière culturellement spécifique tout en tendant la main à un bien commun politique plus mondial ? Dans quelle mesure nos ressources théoriques sont-elles en phase avec les particularités des différentes formes de politique du handicap ? Comment pourrions-nous adopter des types d'activisme plus spécifiques au handicap tout en favorisant un programme commun en faveur des droits des personnes handicapées ?

Provocation 3 : le handicap est-il objet ou sujet d'études ?

Un signe de la sophistication d'un domaine théorique est la mesure dans laquelle diverses formulations théoriques sont appliquées à ce domaine. Il ne fait aucun doute que les Critical Disability Studies ont, pour ne citer que quelques convictions théoriques, construites sur le matérialisme historique (Barnes 1991), invitées dans le nouveau matérialisme (Feely 2016 ; Flynn 2017) et le posthumanisme (Braidotti 2013), développées un réalisme critique (Vehmas et Watson 2014 ; Danermark 2002), ont transmis une pensée phénoménologique (Hughes et Paterson 1997 ; Davy 2010) et ont été témoins d'engagements concertés dans le poststructuralisme et le postmodernisme (Corker et French 1999 ; Corker et Shakespeare 2002). La théorie du handicap a eu un impact sur les arts et les sciences humaines (Crow 2011), les sciences sociales (Watson, Roulstone et Thomas 2012), la médecine et les sciences humaines (Thomas 2007 ; Stoddard Holmes 2015), les sciences psychologiques (Marks 1999a, 1999b ; Watermeyer 2013), le travail social (Boxall et Beresford 2013), l'ergothérapie (Yoshida, Li et Odette 1999), la physiothérapie (Pickering 2017), les soins infirmiers et obstétricaux (Walsh-Gallagher 2009 ; Grant et al. 2010), l'activité physique adaptée et la cinétique humaine (Peers, Spencer-Cavaliere et Eales 2014 ; Eales et Peers 2016), les sciences du sport (Smith, Bundon et Best 2016 ; Williams, Smith et Paphomas 2018) et la réadaptation (Gibson 2016 ; McPherson, Gibson et Leplege 2015). Une crainte que nous partageons est qu'à mesure que de plus en plus de théories sur le handicap sont générées, nous nous demandons dans quelle mesure le handicap est devenu un objet de curiosité pour les théoriciens et les disciplines, d'une manière qui détourne le fait que les personnes handicapées et leurs alliés soient les sujets moteurs et les articulateurs de la théorie.

L'une des philosophies directrices des études sur le handicap était le mantra du Mouvement des Personnes Handicapées : « Rien sur nous, sans nous » (Charlton 2006). Ce mantra a été repris dans les premiers travaux de la théorie du handicap pour mettre en avant les personnes handicapées en tant qu'intellectuels organiques et, surtout, postuler que pour commencer à en apprendre davantage sur le handicap, il faut alors s'appuyer sur l'expertise des personnes handicapées en tant que sujets actifs d'effort intellectuel. L'une des conséquences de l'influence des Critical Disability Studies sur de nombreux domaines disciplinaires et pratiques est que les personnes handicapées sont considérées comme des objets d'enquête intéressants plutôt que comme des arbitres de la

production de connaissances. Cela peut naturellement avoir un certain nombre de corollaires négatifs.

Prenons, à titre d'exemple, les travaux récents de Puar (2017) sur la faiblesse – illustrés dans son texte *The Right to Maim*. Il est rapidement devenu le texte de référence pour de nombreux chercheurs contemporains en *Critical Disability Studies*. Le texte développe son travail sur la faiblesse : l'incapacité des corps non seulement à se sortir de la pauvreté, mais aussi l'incapacité des corps à répondre à l'impératif néolibéral exigé par les idéologies cruellement optimistes du capitalisme avancé en période d'austérité (voir aussi Puar 2009, 2010, 2011, 2012). Nous avons trouvé le travail de Puar incroyablement utile pour réfléchir aux impacts affaiblissants du capitalisme néolibéral-capacitiste : en poussant plus loin les travaux tout aussi influents de Berlant (2007) sur ces morts lentes causées par le marché (Bates, Goodley et Runswick-Cole 2017 ; Goodley 2014). Pourtant, nous nous inquiétons de ce qu'il advient de la théorie du handicap. Shildrick (2015) critique le potentiel des études sur le handicap à aplatir et à ignorer la hiérarchie qui existe entre les personnes handicapées et non handicapées (et à cela nous pourrions ajouter les différences entre les pauvres et les riches, entre les blancs et les personnes de couleur). Nous sommes d'accord avec ce constat mais proposons également un autre défi. Le travail de Puar est symptomatique d'une approche de l'étude du handicap qui utilise le handicap et des phénomènes connexes tels que la faiblesse comme objets de référence afin de faire avancer un autre type d'argumentation et une autre forme de praxis culturelle. Le droit à mutiler se lit principalement comme une critique des États-nations violents et de la production de faiblesse (plutôt que comme un développement du potentiel des politiques du handicap). Un tel travail est, bien entendu, important et fait partie du régime alimentaire de base des théoriciens des études culturelles. Mais où cela laisse-t-il le handicap comme sujet motivant d'analyse, de politisation et générateur de théorie et de pratique émancipatrices ? Lorsque le handicap ou la déficience sont évoqués simplement comme un effet de l'histoire, alors en quoi cela s'adresse-t-il à la politique du handicap ? Qui a le droit d'utiliser le handicap comme objet d'enquête intellectuelle, et pourquoi ? Cela nous a amené à demander aux chercheurs engagés dans le domaine du handicap : pourquoi êtes-vous ici ?

Nous ne suggérons pas de retomber dans un essentialisme simpliste qui postule que seules les personnes handicapées sont autorisées à appliquer la théorie du handicap (O'Toole 2013). Nous n'affirmons pas non plus que les théories du handicap doivent toujours être directement liées au travail politique des personnes handicapées et de leurs organisations (Barnes 1996). Nous ne prétendons pas non plus qu'il faut avoir été dans le monde des études critiques sur le handicap pendant un certain nombre d'années avant de recevoir comme par magie le certificat d'études qui vous donne le droit divin et qualifié de enfin pontifier avec autorité sur le handicap. On se demande cependant qui fait de la théorie et pour quelles raisons. Lorsque le handicap devient simplement l'objet d'une enquête intellectuelle, il existe alors un réel danger que les politiques du handicap soient domestiquées. Cela soulève d'autres questions : le handicap est-il utilisé à d'autres fins analytiques ? Le handicap est-il un sujet de contemplation moteur ou un objet passif à inclure de manière symbolique ? Quels sont les dangers d'utiliser le handicap comme métaphore pour expliquer d'autres processus potentiellement déconnectés ? Le potentiel de la théorie du handicap et de l'activisme est-il réduit lorsque le handicap n'apparaît que comme un objet d'étude supplémentaire dans un programme d'études ?

Provocation 4 : qu'est-ce qui compte ou se dit sur le handicap ?

C'est une question liée au langage et à la matière. Commençons par le langage et certains des pièges potentiels associés au déballage des discours sur le handicap. L'un des développements les plus marquants des *Critical Disability Studies* a été l'approche des études culturelles (Shakespeare 2013) qui s'appuie largement sur les sciences humaines et les arts et contextualise le handicap par rapport aux formes dominantes et anti-hégémoniques de reproduction culturelle (Garland Thomson 2011 ;

Davis 2013). Même si le handicap a tendance à être conceptualisé en termes de manque, l'omniprésence du handicap dans toutes les formes de culture, de la peinture au cinéma et à la musique, indique que le handicap sert certaines pratiques culturelles importantes. Cela a conduit Mitchell et Snyder (2000) à définir le handicap en termes de prothèse narrative : le handicap est utilisé comme un support culturel sur lequel lire. Le handicap est utilisé pour exprimer l'échec et la déviance. Le handicap est évoqué sans cesse afin de reproduire des discours qui contrastent avec la société normative et non handicapée (Garland Thomson 2011). Placer le handicap au centre même de la critique culturelle et discursive a été extrêmement important. Non seulement les chercheurs des Critical Disability Studies ont mis au premier plan les préoccupations des artistes et activistes handicapés, mais le handicap est également entré dans la critique culturelle dominante et la régénération théorique. On est désormais plus susceptible de rencontrer un handicap, par exemple dans le cadre d'une critique poststructuraliste, tout comme on est susceptible de s'intéresser à la race, à la sexualité et au genre. Cependant, selon Titchkosky (2015), il existe des dangers inévitables si et quand le handicap est réduit à une métaphore ; une métaphore dans laquelle le discours sur le handicap n'est utilisé que pour désigner le manque, le déficit, la peur et le dysfonctionnement :

Nous sommes handicapés par le manque de connaissances.
Paralysé d'anxiété.
Aveugle à la vérité.

Nous connaissons tous ces problèmes du langage handicapant du quotidien. Nous reconnaissons que les chercheurs critiques sur le handicap sont également toujours inconsciemment/consciemment complices de leur reproduction. Consultez le hashtag Twitter #everydayableism pour quelques exemples quotidiens contemporains. Mais nous souhaitons réfléchir aux effets des métaphores du handicap lorsqu'elles sont principalement utilisées pour conceptualiser l'oppression. Premièrement, le discours sur le handicap propose des métaphores pour expliquer les problèmes humains des personnes non handicapées, même si la marginalisation des personnes handicapées continue de faire partie de l'imaginaire culturel de notre vie quotidienne. Les personnes handicapées sont exclues des débats sur la discrimination qui reposent si largement sur des métaphores handicapantes. Quelle ironie particulièrement cruelle. Deuxièmement, le discours sur le handicap – en particulier le handicap considéré comme marginal – n'a pas grand-chose à apporter à l'idée selon laquelle le handicap pourrait être souhaité. Désirer le handicap, c'est correspondre à ce que nous considérons comme le plus grand cadeau de la théorie du crip : le handicap a le potentiel de perturber, de déstabiliser et de bousculer les fondements normatifs de la culture et de la société (McRuer 2006). Quels autres langages, mots, symboles, signes et artefacts la théorie du handicap pourrait-elle nous donner pour nous amener au-delà du handicap en tant que manque ? Retrouver le potentiel du handicap est incroyablement difficile à l'époque contemporaine où les modes dominants de reproduction culturelle et discursive continuent de dépeindre et de constituer les personnes handicapées comme des objets de pitié, de charité et d'intervention professionnelle et comme des sangsues sur les systèmes toujours en retrait de protection sociale, de santé et de soin social. Le langage quotidien du handicap continue de fonder les personnes handicapées.

Passons à notre deuxième préoccupation : la question du handicap. On peut affirmer sans se tromper que la question de la matérialité a toujours troublé les théoriciens du handicap et ces questions ont été davantage soulignées dans les récentes itérations de la théorie des Critical Disability Studies. Les interventions de réalistes critiques (par exemple Shakespeare 2013 ; Vehmas et Watson 2014) ont soulevé des questions importantes sur la réalité de la déficience. Nous sommes ici d'accord avec Bill Hughes (2014), qui classe les théoriciens réalistes critiques dans la communauté plus générale des Critical Disability Studies. Shakespeare (2013), par exemple, soutient que les spécialistes des Critical Disability Studies (en particulier) qui s'orientent vers les études culturelles ont réduit la déficience à un simple terme discursif ; manquant ainsi de reconnaître les réalités matérielles,

physiologiques et psychologiques d'un corps et d'un esprit affaiblis. Cependant, nous affirmons que le corps, l'esprit et les déficiences sont devenus de plus en plus des préoccupations centrales dans les études critiques sur le handicap, notamment grâce aux contributions des nouvelles théories matérialistes. Deux exemples tirés de cette même revue incarnent une nouvelle approche de la matérialité et annoncent une nouvelle génération de théoriciens critiques du handicap (Feely 2016 ; Flynn 2017). Flynn (2017, 156) décrit une approche de la théorie des Critical Disability Studies qui, selon elle, est capable de générer « des informations sur les phénomènes économiques qui offrent effectivement certaines applications matérielles ». Elle soutient que comprendre la constitution matérielle du handicap, par exemple, n'est pas simplement un exercice métaphorique mais fait partie d'un mouvement politique plus large visant à remettre en question la manière dont le handicap est constamment utilisé par les gouvernements et les décideurs politiques pour justifier la redistribution - des réductions - au bien-être et des services. Feely (2016) vante les vertus des nouvelles théories matérialistes pour comprendre les complexités du handicap, combinant « les avantages des anciennes théories poststructuralistes (la capacité de contester les catégories identitaires oppressives) avec un engagement approfondi avec la réalité matérielle et l'incarnation matérielle » (Feely 2016, 880). Une hypothèse courante chez les philosophes matérialistes est l'idée selon laquelle la matière existe au-delà de la perception humaine (Flynn 2017). La manière dont les corps se matérialisent – sont rendus actifs, vécus, ressentis, pensés et mis en acte – s'effectue à travers des associations complexes entre entités matérielles/discursives, incarnées/culturelles, humaines/in-humaines, charnelles/technologiques et individuelles/sociétales. À la suite de Fox et Alldred (2015), le nouveau matérialisme s'intéresse à la production sociale plutôt qu'à la construction sociale ; en particulier dans les réseaux relationnels ou les assemblages d'entités animées et inanimées. S'appuyant sur Deleuze et Guattari (1987), Fox et Alldred (2015 : 400) conceptualisent la matérialité comme ouverte, complexe, plurielle, contingente et inégale. Ils développent davantage :

- Les corps sont toujours relationnels car ils sont d'autres entités matérielles, sociales et abstraites sans statut ontologique distinct autre que celui produit par leurs relations ou assemblages.

- Nous remplaçons l'idée d'agentivité humaine par la notion spinoziste d'affect : signifiant simplement la capacité d'affecter ou d'être affecté. Les affects sont donc toujours en devenir et cela renvoie à un changement dans les capacités d'état d'une entité.

- Nous assistons à la production d'assemblages, qui deviennent constamment en devenir à mesure qu'ils se territorialisent (stabilisent un assemblage) ou se déterritorialisent (déstabilisent un assemblage). (Fox et Alldred 2015, 401)

Il est clair que le handicap compte. Et le handicap compte à travers ces interpénétrations complexes de la vie sociale, culturelle et matérielle. En ce sens donc, en empruntant à un autre écrivain associé au nouveau matérialisme (Braidotti 2005, 2006, 2013), la matérialité de la vie contemporaine est un amalgame complexe d'assemblages. En bref, nous vivons à une époque posthumaine (Braidotti 2013). Ces époques sont associées à un continuum nature-culture qui définit la pensée binaire, où les conditions matérielles et discursives des modes de vie contemporains (bio, social, technologique, algorithmique, informatique, humain, inhumain, géopolitique) sont interconnectées de manière complexe (Braidotti et Hlavajova 2018, 2). Il est désormais impossible de séparer les propriétés matérielles et discursives car elles sont devenues tellement enchevêtrées et imbriquées les unes dans les autres. La condition posthumaine est telle que les conceptions humanistes classiques de « l'homme » en tant qu'idéalisation souveraine, autonome, limitée et atomiste de la modernité ont cédé la place au posthumain, qui est un phénomène plus étendu, décentré et potentiellement moins anthropocentrique (Braidotti 2018). Les penseurs critiques posthumains « sont liés par la reconnaissance compatissante de leur interdépendance, avec de multiples autres, humains et non humains » (Braidotti, 2018, 342). Les théories posthumaines jouissent d'une actualité théorique dans les Critical Disability Studies Reeve 2012; Gati 2014; Goodley, Lawthom, and Runswick-Cole

2014a, 2014b; Apostolidou and Sturm 2016; Trigt, vanSchippers, and Kool 2016; Vandekinderen and Roets 2016; Winance 2016; Goodley et al. 2018). Nous saluons ces interventions notamment parce qu'elles offrent des récits de la constitution complexe d'entités telles que la déficience qui ne tombent pas dans l'essentialisme discursif ou biologique (Billington 2017). Notre préoccupation est lorsqu'elles sont rejetées comme étant trop complexes (une considération discutée par Galis 2011) et jugées, injustement à notre avis, comme n'étant pas en phase avec les réalités vécues et incarnées de la déficience (Shakespeare 2013). En revanche, un virage vers le matérialisme – nouveau ou autre – ne devrait pas devenir un véhicule pour introduire clandestinement des conceptions non problématiques de la déficience. Au lieu de cela, la déficience devrait être considérée comme un phénomène complexe de notre époque posthumaine. Comment pouvons-nous simultanément nous approprier le discours et la matière de manière à capturer les réalités matérielles et immatérielles du handicap ? Quelles sont les conséquences possibles de telles articulations pour une politique plus large du handicap ? Comment les théorisations des Critical Disability Studies pourraient-elles fonctionner de manière à mélanger les aspects matériels et discursifs de la vie sociale ? Comment pouvons-nous perturber la binarisation traditionnelle du soit/ou de la déficience et de la société ?

Provocation 5 : comment pouvons-nous nous occuper du handicap et des capacités ?

La capacité est l'éléphant dans la pièce chaque fois que nous évoquons le signe du handicap. Mais que savons-nous et que pensons-nous de la capacité ? Les travaux de Wolbring (par exemple Wolbring 2009) et de Campbell (par exemple Campbell 2009) ont joué un rôle central dans le développement de ce que Goodley (2016) définit comme des études critiques sur le capacitisme. Cette recherche et cet activisme, tout en prêtant attention aux désirs et aux ambitions de la politique du handicap, nous poussent à analyser les imaginaires culturels dominants et les conditions sociopolitiques qui font de la capacité le marqueur central de l'épanouissement et de la progression humaine. Choisissez n'importe quel espace social et vous trouverez des capacités. Elle se cache derrière toute considération du handicap. La capacité nourrit les institutions telles que les écoles, les collèges et les lieux de travail en tant que capacité humaine la plus appréciée. Les capacités sont exigées par nos sociétés post-providence alors que les États se retirent, que le marché s'installe et que les consommateurs/travailleurs individuels assument les responsabilités autonomes attendues des nouveaux citoyens du monde (Mladenov 2015). Notre époque de capacitisme néolibéral valorise clairement l'intelligence, la mobilité, la flexibilité, la réussite, l'émancipation et la réussite (Goodley 2014). Alors que certains pourraient célébrer l'art queer et crip de l'échec, beaucoup désirent être ou devenir capables (Mitchell et Snyder 2015). Les études critiques sur le capacitisme rechignent aux définitions individualistes, psychologiques ou néolibérales de la capacité, tandis que les études critiques sur le handicap chérissent les notions d'interdépendance, de compétence distribuée, d'assemblages de possibilités et de potentialités humaines. Les premiers auteurs des études sur le handicap avaient raison de considérer les théories sociales du handicap, mais nous pensons que nous devons désormais également développer de nouvelles théories sociales de la capacité : afin de réfléchir aux ambitions que nous avons les uns pour les autres et à la manière dont nous formulons ces ambitions (Campbell 2009). L'échec, bien entendu, peut mettre un frein aux obsessions de la machine capitaliste en matière d'autonomie, d'indépendance et de réalisation de soi (McRuer 2006 ; Mitchell, Snyder et Ware 2014). Mais de nombreuses personnes vivant dans la pauvreté (et bien d'autres) désirent ardemment ces attributs de capacité.

Nous pensons que les chercheurs en Critical Disability Studies doivent approfondir davantage l'importance du handicap. Dans un article récent, Goodley (2018a) a dévoilé le concept de handicap/capacité en faisant référence aux théorisations qui ont eu lieu au cours des trois dernières décennies. Le handicap/capacité est un terme divisé – et un terme divisé pour une raison – pour considérer la manière dont handicap/capacité dépendent toujours l'un de l'autre (un point évident), et pour penser au handicap, nous devons mettre au premier plan l'entité qu'est la capacité (une idée moins bien développée). Pour connaître quelque chose sur le handicap, il faut avoir une idée de son

réfèrent souvent caché (la capacité). Les personnes handicapées sont connues par rapport aux personnes corps/esprits valides, bien que ce dernier groupe soit rarement nommé mais supposé (déjà) exister (en tant que groupe naturalisé de la société). Le handicap est connu comme un dysfonctionnement de capacité (soit comme un manque, soit comme un excès). Liddiard (2018) montre à quel point les sexualités et les pratiques sexuelles des personnes handicapées sont rarement conceptualisées comme une simple présence. En revanche, les sexualités handicapées sont soit déficientes (par exemple, une déficience empêche une personne handicapée d'« atteindre » l'orgasme ou de donner du plaisir à une autre personne) ou excessives (par exemple, des comportements sexuellement inappropriés associés à des catégories de déficiences spécifiques). Le phénomène binarisé, divisé et bifurqué du complexe handicap/capacité éloigne le handicap et la capacité l'un de l'autre. La capacité et le handicap intègrent les qualités humaines et non humaines associées pour développer davantage leurs qualités.

Nous suggérons que les études critiques sur le handicap s'intéressent à la pertinence relative, au but, à l'orientation et à l'alliance d'un certain nombre d'interventions théoriques significatives avec un objectif primordial en tête : théoriser et contester simultanément les conditions du handicap (l'exclusion des personnes ayant des déficiences sensorielles, physiques et déficiences cognitives) et le capacitisme (l'exclusion de nombreuses personnes par un imaginaire culturel associé à l'autosuffisance, à l'autonomie et à l'indépendance). Penser ensemble ces deux processus nous engage dans ce que nous pourrions appeler le complexe handicap/capacité : un phénomène qui reconnaît les pratiques sociopolitiques mutuellement inclusives associées à la co-constitution conceptuelle du handicap et de la capacité (Goodley 2018a). Alors que les études critiques sur le handicap ont commencé par des études distinctes sur le handicap et la capacité, elles ont clairement atteint un stade de maturité théorique dans lequel le handicap/capacité marque un processus simultané et double d'interrogation sur le handicap/capacité ; handicap/capacité. Dans sa forme la plus exagérée, le complexe handicap/capacité présente donc un contraste saisissant entre des pôles opposés, comme le démontre le tableau 1.

Table 1. The dis/ability complex.

Disability	Ability
Emotional	Rational
Mad	Sane
Dependent	Autonomous
Intermeshed	Atomistic
Sitting	Standing
Collective packs	Lone wolves
Crippling	Norming
Entangled	Alone
Many others	The same
Environment	Man
Nature	Civilisation
Non-human	Human
Animal	Anthropos
Cosmology	Science
Sustainability	Growth
Bodies	Minds

Note: Adapted from Goodley (2018a, 17).

Cette représentation cherche à capturer les imaginaires culturels dominants du handicap et de la capacité et à considérer comment ils se constituent les uns par rapport aux autres ; souvent comme des entités nettement polarisées. Dans le même temps, le tableau 1 cherche à faire ressortir davantage de qualités affirmatives associées à chacun. Par conséquent, alors que les modèles

médicaux et individuels mettent l'accent sur la nature incarnée, manquante, émotionnelle et irrationnelle du handicap (une nature toujours socialement contenue), la dépendance et la collectivité sont des qualités de l'expérience du handicap que les études critiques sur le handicap ont identifiées comme des associations et des possibilités positives. En revanche, les idéologies capacitistes associées à l'autonomie promeuvent des formes atomistes et solitaires de personnalité qui menacent d'individualiser la personnalité (Campbell 2009). Mais cela soulève une autre question ; que pourrions-nous vouloir garder de la capacité ?

En réalité, bien sûr, la plupart d'entre nous vivons au milieu de ce complexe – dans l'espace liminal entre les contrastes polarisés (voir Titchkosky 2015) – dans ce qui pourrait finir par être une politique du handicap entre-deux (Goodley 2018b). Cela signifie que nous occupons des paysages dans lesquels le handicap est généré et le capacitisme est soutenu. Quand on pense aux institutions familiales, professionnelles et éducatives, on peut facilement identifier le handicap en cause. Les écoles sont construites sur des principes et des discours politiques hautement réglementés en matière de réussite et de progression individuelles. Ils sont intrinsèquement individualistes et récompensent les réalisations entrepreneuriales des apprenants autonomes. L'école est un terrain de jeu littéral et métaphorique pour les capacitistes. Dans le même temps, les établissements d'enseignement créent des catégories de handicaps et de déficiences. Le handicap est plus présent qu'absent. Les para-professionnels de l'éducation – notamment les psychologues scolaires, les travailleurs sociaux, les gestionnaires du comportement, la police et les psychiatres – sont appelés à s'attaquer au handicap. Mais le handicap n'est pas simplement quelque chose qui est objectivé ou pathologisé via les méthodes psychologiques d'éducation. Le handicap offre également une opportunité. Les enfants handicapés ont le potentiel de bouleverser la pédagogie, de repenser l'organisation des classes, de repenser les terrains de jeux et de réimpliquer les parents dans la direction de l'école. Le handicap apparaît comme un phénomène positif : une opportunité de faire une pause, de réorganiser et de réorienter l'éducation. De même, les capacités ont été réappropriées par les personnes handicapées, entre autres, afin de démontrer leur capacité, leur potentiel et leurs possibilités. Le choix par le mouvement mondial d'auto-représentation de « People First » comme surnom commun pour les groupes et le slogan « Not Dead Yet » du mouvement nord-américain des personnes handicapées sont deux tentatives de réappropriation du langage normatif. En outre, dans la littérature des Critical Disability Studies, nous avons assisté à des tentatives visant à offrir des formes de capacités humaines plus distribuées, collectivistes et plus groupées, notamment des compétences distribuées en matière de compétences parentales des personnes ayant des troubles d'apprentissage et de leurs réseaux (Booth et Booth 1994, 1998) ; l'interdépendance comme mode de vie bien plus souhaitable que l'indépendance (Reindall 1999) ; les flux de connexions entre les élèves à l'école comme moyen de promouvoir une éducation inclusive (Allan et Youdell 2017) ; et les assemblages matériels entre humains, autres humains et non-humains, y compris les machines et les animaux (Feely 2016 ; Flynn 2017). Ces contributions repositionnent la capacité loin des bases individualisées habituelles (jeu de mots invalidant). Cela dit, la récupération d'une compréhension normative humaniste de la capacité humaine tient toujours la route ; en témoigne le pouvoir de la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées à travers le monde. Le complexe handicap/capacité reconnaît le travail effectué par les personnes handicapées et leurs alliés de part et d'autre du « / » (et entre les deux) (Goodley, Lawthom et Runswick-Cole 2014a, 2014b). Le handicap est un lieu d'oppression mais aussi de possibilité. La capacité est un phénomène qui pourrait être retravaillé pour révéler son potentiel collectif par opposition à ses configurations habituelles individualisantes et limitées. Nous voudrions vous demander : que souhaitez-vous conserver comme capacité ; comment pourrions-nous définir les capacités de manière non capacitistes ; comment les études critiques sur le handicap pourraient-elles repenser le phénomène de capacité ; et, en réarticulant la capacité, quel effet un tel travail aurait-il sur les conceptualisations a priori du handicap ?

Conclusions

L'un des premiers leitmotivs des nouvelles études sur le handicap critique était une attitude de tolérance à l'égard des points de vue divergents et des perspectives conflictuelles. À mesure que les études critiques sur le handicap gagnent en maturité et que des communautés distinctes de convictions pratiques et théoriques sont adoptées, nous devons rester attentifs à ne pas reproduire les schismes, les orthodoxies et les préjugés. Nous devrions nous poser des questions sur le but et le caractère inclusif de la théorie du handicap. Nous restons attentifs aux considérations de handicap, de matière et de discours car des analyses plus intersectionnelles sont privilégiées. Nous devrions encourager les universitaires et les chercheurs à considérer l'interaction entre le handicap et la capacité à contempler la signification du handicap.

Le débat théorique suscitera toujours débat et discorde. Ceux qui délibèrent, réfléchissent ou enquêtent sur le handicap ne le font pas à partir d'une position objective ou désengagée. Beaucoup viennent aux études critiques sur le handicap en raison de liens personnels et politiques plus larges avec des questions de justice sociale. Watermeyer (2012 : 9) préconise que les délibérations intellectuelles devraient se dérouler dans un climat marqué par une « générosité d'engagement ». Nous sommes d'accord avec cela, mais nous souhaitons également encourager une réflexion plus approfondie sur ce qui se cache derrière la théorisation. Cela soulève des questions sur l'intention, l'affiliation et l'ambition. Lorsque la théorie fonctionne bien, elle a le pouvoir de saisir les inégalités et d'exprimer l'espoir. L'apparition de la recherche sur les études critiques sur le handicap ne doit pas être considérée comme un rejet de la théorie des études sur le handicap qui l'a précédée.

L'arrivée des Critical Disability Studies témoigne de la maturité d'un domaine qui s'est appuyé sur des connaissances fondamentales et reconnaît que les temps sociopolitiques complexes nécessitent une réponse pertinente. Les politiques du handicap sont étroitement liées à de nombreuses autres politiques, notamment celles associées au racisme, au sexisme, à la transphobie, à l'occidentalisme, au colonialisme, au classisme, au développementalisme et à l'hétérosexisme. Les études critiques sur le handicap devraient chercher à être en phase avec ces complexités, mais cela ne signifie pas que cette communauté fera toujours les choses correctement. Depuis les débuts des modèles sociaux, culturels et économiques du handicap au début des années 1990, le paysage politique a changé à bien des égards. Fondamentalement, les théoriciens et les militants du handicap ont attiré l'attention sur les éléments manquants des connaissances sur le handicap. Cela inclut, pour n'en citer que quelques-uns, des appels à s'engager dans les politiques d'incarcération (Ben-Moshe, Chapman et Carey 2014), les peuples autochtones et des Premières Nations (Durst, South et Bluehardt 2006 ; Hollinsworth 2013), les trans- l'activisme (Mog et Lock-Swarr 2008 ; Slater et Liddiard 2018), la transmondialisation (Erevelles 2012), les mouvements écologistes et verts (Fenney Salkeld 2016), la ruralité (Soldatic et Johnson 2017), les droits des animaux (Taylor 2011, 2017) et transhumanisme (Hall 2016). Il y a encore beaucoup à faire. Il est donc impératif de prendre du recul par rapport à notre production de connaissances pour approfondir les hypothèses sur lesquelles nous nous appuyons et les conséquences possibles de ce que nous proposons. Nous espérons que cet article constitue une petite contribution à ce projet réflexif et critique.